



COMTE -TOURS

Histoires de Motard.

Thierry BALLOY

Extrait...

Nom de Dieu, accroche-toi Titi, ce n'est pas un jour ordinaire que tu vis, alors tiens-toi bien et ne te fous pas en l'air...

C'était facile à deviner. Au bout de ligne droite avant une sévère courbe à gauche, Lolo dépose le Fib' assez médusé mais admiratif, puis retombe en deuxième vitesse dans un rugissement de dingue suivi d'une décélération plein angle, en balayant du regard l'horizon, de derrière à devant. Tout cela en moins d'une seconde, après un rétrograde torride et un freinage subtil, tout en simultanément, d'une violence délicieuse et magique, précise et honorifique. Laissant sur place le pauvre Fib' qui aurait de quoi causer, accablé d'une bonne revanche à prendre. Pleurerait-il à l'arrière comme un môme ? ... Pas sûr. Ce démon n'est pas un débutant, je parie qu'il préparera une nouvelle offensive. En toute sécurité. De façon clean.

À l'arrière, Stock et Dan' sont très loin ; on ne distingue plus leurs phares scintillants dans nos mini-rétros ; en mode tranquille ils ont sagement préféré se retirer de la cavale infernale. Ils n'ont pas le même âge. Moi, trentenaire, j'ai probablement perdu deux kilos à cause de cette gymnastique d'acrobate. On n'imagine pas à quel point la conduite moto est sacrément physique... Les copains sont solidaires. Il faut les attendre, sinon la sortie-passion ne rime plus à rien. En moto, c'est l'esprit de groupe qui prime, le collectif avant toute chose, le partage.

Je saisis sans mal leurs codes. Ils m'épatent techniquement, autant que leur sens humain est adorable et ça me va. On peut se faire des démonstrations de forces mais on se respecte toujours, sans flirter avec le fossé. Zéro prise de risque absurde. On reste ensemble, tous « groupir », comme dans la 7^{ème}, pour le plaisir d'en rire.

La descente vers la vallée se poursuivra alors tranquille ; c'est fraternellement qu'on se retrouve en bande tous roue dans roue, peinarde et le poing posé sur la hanche. La succession de tornades semble être enterrée, éloignée dans notre dos ; leur crise d'adolescence est-elle passée ? Idiotelement quelques regrets me viennent au cœur car les lacets étaient un pur bonheur. La nouvelle situation du style « ballade de papi » devient limite ennuyante. C'est alors que dans une des dernières courbes me vient l'idée saugrenue de sortir mon fessier malmené de la selle et d'effleurer de mon gant gauche le bitume rasant.

Ho ! Cela fait pencher automatiquement la bécane et surprendre au guidon mon Lolo qui ne capte pas du coup la manœuvre, croyant une fraction de seconde que je sois en train de vaciller. Les effets de

la force centrifuge n'ont aucun secret pour lui. Il m'avouera plus tard chez moi avec les trois zigues de derrière du Joe Bar Team, m'avoir pris pour un sacré dingue, paradoxalement qui en redemande encore. Qu'on ne lui eût jamais fait. Lui le fan de Doohan, motard confirmé qui avait démarré sur une Yamaha 350 RDLC.

Magique, le virus en moi comme une pléiade de pilotes d'Endurance s'est concrètement confirmé. C'est là que le cap du « gros cube » est vraiment né. En saisissant qu'on ne fait qu'un avec la moto. Dans un décor aussi beau qu'unique. En lou pais d'Ardecho.

Parvenus sur la route nationale 86, on s'arrête au premier bar motard en terrasse, dans le centre-ville de Tournon ; les anneaux GP des casques se défont et tombent, les écharpes et bandanas aussi. Et sans retenue, nos belles rigolades en anecdotes s'invitent en terrasse en dégustant une bonne binouze belge bien fraîche. Il y a foule et peu de place à la discrétion. En allant pisser, je devance les potes et paye la tournée avec le fier statut d'invité de dernière minute, le regard rempli de bonheur et ce sentiment fort d'être vivant à célébrer le caractère précieux de la passion, de la camaraderie et de notre communion exaltante. Ce que je suis en train de vivre est tout simplement énorme.

Rien à voir avec l'église puisque je ne crois pas particulièrement en Dieu, mais ces gars sont des anges de la route, qui parfois se plaisent ironiquement à enfiler un costume de vilains diables, sacrés vous... Les amis.

Chaque centimètre carré de la terrasse est conquis de motardes et de motards. Le patron du bistrot fait recette, c'est carton plein et open-bar. Des tonnes de bécanes sont alignées comme en concentration tandis que le Juke box balance du bon AC/DC. Tout est évident et incroyablement bien. Notre groupe préféré à tous.

Après une demi-heure de trêve, nous décollons. Tous les regards sont braqués sur nous. Cela me gêne un peu. Les protèges-testous enfilés avec la visière ouverte et nos boissons ingurgitées, nous démarrons et accélérons en phase. Il est l'heure de filer vers La Voulte, dans un rythme plus citadin qui pointe le retour vers nos foyers. On sort de la cité-gare de départ du Mastrou puis sur la zone à 90, emporté dans une folie inexplicable, Lol' ouvre en grand la mitrailleuse comme un sagouin. Fib' le maquereau est calé à nos miches, il le déboîte difficilement comme au ralenti, c'est hyper étrange à vivre, alors que mes mains ridicules glissent du réservoir alors qu'elles résistent à la pression de l'air pour mourir comme un forcené à ceinturer hyper fort la taille du pilote. Là, j'espère religieusement que cette bourrasque ne sera pas trop longue, tant l'intense prise au vent est physique, odieuse. La ligne droite interminable n'aura jamais été si rapide. Je le sers, comme on sert sa mère qui partirait six mois en mission humanitaire, en zone sensible à l'autre bout du globe. Ce que je lis au compteur me désarçonne et m'inquiète, puis j'adore. Je suis en plein rêve. Je ne veux pas qu'il cesse.

Ce n'est pas une moto cet engin, c'est un mirage de la Royal Air Force, made in La Chapelle de Graillouse !

Arrivé à la maison, bien entier et tonifié comme sorti de cure ou plutôt d'un manège sensationnel, j'invite tout ce beau monde mafieux à partager l'apéro de l'amitié, pour le remercier comme il se doit du divin voyage. Comme un gosse devant Casimir en quadruple, j'immortalise le moment délicieux de l'aprèm en photos. Comme je l'évoquais au début, j'apprendrai des années plus tard la mort d'un des nôtres. C'est la vie, c'est le destin ; c'est encore le fléau de cette putain de maladie... Pas la bécane. Pas la route. Et que dire du futur départ de Lolo que je ne verrai plus jamais. Licencié de sa société de plasturgie, chômage économique. Et parti déménager loin de l'Ardèche. Dommage.

Était-ce une rêverie ? Je crois que oui. Kevin Schwantz et Freddie Spencer boivent une bière australienne, au bord du circuit de Montmelo, en hommage à Simoncelli. Je ne veux pas que ce doux rêve se termine, aussi vite. Assis en dehors et le cœur encore en cavale sur ma terrasse de Méditerranée, je distingue tout à coup manigancer ces deux loulous de Lolo et Fabio, assez complices et farfelus à s'éclater et pouffer de rire, au moment où la femme de Fib pousse le portail, pour nous

rejoindre. Il va s'expliquer enfin, après avoir avalé une gorgée de l'apéritif anisé, les motos endormies et garées après l'effort, jusqu'au week-end prochain :

— La vache Titi, tu nous as épatés à tenir comme ça tout du long !

Je m'interroge. C'est du lard ou du cochon qu'ils me servent là ces coquins ? Cela cache forcément quelque chose. Ils sont en train de me concocter une bonne vanne...

— Dites, vous ne seriez pas en train de vous payer ma tronche des fois ? (Rires).

— Oh que non mec, c'est super ! T'as assuré grave... Essai concluant. Mais on te doit de la sincérité. Au départ, on s'était parié qu'on te mettrait une olive dans le conduit...

— Et alors ? Où voulez-vous en venir ?

— Et alors ? Qu'à l'arrivée, tu ferais couler de l'huile !

Retrouvez « Compte-Tours » sur
<https://libre2lire.fr/livres/compte-tours/>

ISBN papier : 978-2-490522-83-5
ISBN Numérique : 978-2-490522-84-2

156 pages – 14.00€

Dépôt légal : Mai 2020

© Libre2Lire, 2020

